



26,27

REMARQUES CONGOLAISES

N° SPÉCIAL DE L'INDÉPENDANCE

**VIVE
LE GOUVERNEMENT CONGOLAIS**

par

Jules Chomé et Mupenda Bantu

Revue hebdomadaire africaine d'information et de documentation
publiée sous la direction de MUPENDA BANTU.

16, RUE AUX LAINES - BRUXELLES - TÉLÉPHONE 12.41.54

Abonnement 500 fr. par an. — C. C. P. 647.973 — R. C. B. Brux. 23.316

REMARQUES CONGOLAISES

Revue de presse, information et documentation congolaises



16, RUE AUX LAINES, BRUXELLES 1 (Belgique)

TÉLÉPHONE : 12.41.54

C. C. P. 647.973 — Compte B. B. C. Brux. 23.316

C'est la puissance de distinguer le vrai d'avec le faux qui est proprement ce que l'on nomme le bon sens ou la raison.

DESCARTES

(Discours de la méthode)

p.272 .

DEUXIEME ANNEE -

7 et 14 JUILLET 1960.

NUMERO SPECIAL
26 et 27

SOMMAIRE - :

- VIVE LE GOUVERNEMENT CONGOLAIS.!.
par Jules CHOME et Mupenda BANTU. p.273 ..
- L'opinion de l'envoyé spécial du journal belge
" Le Peuple " sur le discours de M.Lumumba. 281 .
- L'avis de l'hebdomadaire "Pan" ou la réponse
"du berger à la bergère" 281 .
- Le discours du Président de la République du Congo 282 .
- Le discours du Roi des Belges. 285. .
- Le discours du Premier Ministre du Congo 288 .
- Le message radiodiffusé de M.Lumumba au peuple belge 291 ..
- Extraits de l'allocution de Mgr.Malula, à l'occasion
de l'indépendance du Congo. 293. .

X

Suite à l'indépendance du Congo et à l'extension de notre réseau d'informateurs congolais notre revue paraîtra dorénavant tous les 15 jours, sur vingt cinq pages - Une nouvelle rubrique y détaillera la vie des divers gouvernements provinciaux.- La littérature africaine sera l'objet, d'une importante chronique mensuelle.

R.C.

En raison des vacances annuelles nos bureaux seront fermés, du 15 juillet au 21 août sauf pour le service librairie.

Notre prochain numéro portera la date du 1er septembre.

R.C.

VIVE LE GOUVERNEMENT CONGOLAIS !

par Jules Chômé et Mupenda Bantu.

Comment la rédaction de "Remarques Congolaises" ne se réjouirait-elle pas au moment où une équipe conforme à ses vœux se voit confier le pouvoir dans la jeune République du Congo ?

N'avions-nous pas, le 13 juin (voir Remarques Congolaises n° 23) à un moment où l'on ignorait encore quel serait le formateur du gouvernement, souhaité de toutes nos forces que la Présidence de la République soit confiée à M. Joseph KASA-VUBU ?

N'avions-nous pas vu en M. Patrice LUMUMBA le Premier Ministre qui s'imposait ?

N'avions-nous pas souhaité aussi que le gouvernement soit composé de nationalistes ayant lutté pour l'indépendance de leur pays à l'exclusion des ouvriers de la onzième heure, de ceux qui, intégrés dans la politique coloniale avaient jusqu'à la dernière minute, combattu les artisans de l'indépendance et appelé les autorités coloniales à sévir contre eux ? Certes, nos vœux sont comblés.

Sans doute, telle ou telle personnalité faisant partie du gouvernement nous paraît-elle assez peu conforme aux critères que nous préconisons. Mais, M. LUMUMBA, qui était tenu à des dosages non seulement politiques mais provinciaux, devait avoir, sans doute de bonnes raisons pour les inclure dans son système.

L'essentiel est que sa combinaison comprenne l'ensemble des partis nationalistes, du M.N.C. LUMUMBA à l'ABAKO, en passant par le P.S.A., le CERECA, le Parti du Peuple, la BALUBAKAT.

Certes, le M.N.C. KALONJI est exclu de la formule. L'un de ses hommes, M. ILEO, remplit néanmoins dans les institutions congolaises, un rôle important, puisqu'il préside le Sénat. L'on peut être convaincu qu'il jouera le jeu sans partager les vues passionnelles du Président de son parti et qu'à la place éminente qu'il occupe, il adoptera à l'égard du gouvernement de son pays, l'attitude constructive, que l'on attend de son passé et de son caractère.

Qu'un homme politique aussi mûr et aussi avisé que M. Cyrille ADOULA ne doive pas s'aligner longtemps sur les positions rageusement oppositionnelles de son président, paraît également probable. Ses compétences ne pourront rester longtemps inemployées dans le Congo d'aujourd'hui.

L'absence de M. Albert KALONJI, qui pourrait penser que, nous qui l'avions si chaleureusement défendu au temps de sa réléga-tion (v; Le Drame de Luluabourg), nous puissions y être insensible?

Personne plus que nous n'a souhaité une réconciliation entre MM. LUMUMBA et KALONJI.

L'on ne sait encore qui des deux porte la responsabilité de l'éviction finale du leader Muluba. Mais il n'est pas possible de ne pas déplorer l'évolution à laquelle M. KALONJI semble se laisser conduire par la haine personnelle qu'il voue à M. LUMUMBA.

Lui, qui, il n'y a guère, se proclamait "l'un des leaders les plus farouchement anticolonialistes" (v. Libre Belgique du 29 octobre 1959) n'a-t-il pas sollicité l'intervention des autorités coloniales pour qu'elles interdisent le meeting que M. LUMUMBA devait tenir à Luluabourg ? Ce qui pour un "anticolonialiste" est déjà singulier.

N'a-t-il pas plus récemment été l'instigateur du grand rassemblement qui devait rejeter le M.N.C. LUMUMBA dans l'opposition ? Et ne touche-t-il pas un peu la monnaie de sa pièce en se trouvant réduit à un isolement auquel il voulait condamner son ennemi personnel ?

Il faut se féliciter à toute évidence que ce "Cartel" (- dont nous disions qu'il était "contre-nature") se soit désagrégé assez tôt pour ne pas conduire le jeune Etat congolais dans l'impasse où le rejet du M.N.C. LUMUMBA dans l'opposition devait nécessairement le mener.

Certes, M. Albert KALONJI devrait être récupéré dans le cadre de la politique nationaliste que le gouvernement LUMUMBA s'est tracé. Mais force nous est de constater que loin de favoriser un rapprochement, M. Albert KALONJI fait ce qu'il faut pour le rendre impossible, lorsque, dans un télégramme au Roi des Belges, il désavoue le discours du Premier Ministre de son pays (dont nous dirons plus loin ce que nous pensons) dans des termes dont la platitude et l'obséquiosité doivent gêner ses meilleurs amis et ses partisans les plus chauds. (v. Libre Belgique du 3 juillet 1960).

L'attitude du leader muluba ne devrait pas empêcher les autorités gouvernementales de tout mettre en oeuvre pour réaliser au Kasai un arrangement qui, sur le modèle de l'accord qui vient d'être réalisé au gouvernement provincial de Léopoldville, en intégrant les représentants du M.N.C. KALONJI dans le gouvernement du Kasai, permettrait d'éviter soit l'éclatement de la Province, soit de devoir réprimer par la force une sécession des Baluba, injustement réduits à l'impuissance dans une région où ils ont déjà souffert des injustices de l'administration coloniale.

Si nous regrettons malgré tout de ne pas voir M. Albert KALONJI chargé de responsabilités ministérielles dans ce Congo qu'il a contribué à rendre indépendant, il est bien évident que nous n'exprimerons pas de tels regrets concernant l'effacement de M. BO LIKANGO.

Notre article du 13 juin (Leçons d'un scrutin, Remarques Congolaises du 16 juin) disait assez quel était notre sentiment à l'égard de cet homme politique.

Vraiment, si nous l'avions vu présider à la place de M. KASA-VUBU aux destinées de la République ou diriger à la place de M. LUMUMBA le gouvernement du Congo, nous aurions mis une sourdine à la joie que suscitait en nous la proclamation de l'indépendance. M. Jean BOLIKANGO portait sans aucun doute les espérances d'une grande partie de l'administration coloniale. Président Général de l'Adapes - Association des Anciens Elèves des Pères de Scheut - il avait été, début août 1959, nommé commissaire-adjoint à l'Information.

A l'heure où ceux qui gouvernent actuellement le Congo, ou bien sortaient de prison, ou bien se préparaient à y entrer, et menaient en tout cas avec les autorités coloniales de durs colloques à l'issue desquels ils se faisaient régulièrement traiter par la radio, par des gouverneurs de province et par la presse bien pensante, de dangereux agitateurs, qu'il fallait sans tarder mettre hors d'état de nuire, que faisait M. BOLIKANGO ? Il annonçait à ses frères congolais :

" Je suis à l'Information non seulement pour vous informer, mais surtout pour vous former" (Courrier d'Afrique 3/8/1959). Aux Belges il disait : "A notre tour nous ferons ce qu'il est en notre pouvoir pour devenir des hommes dans le sens où vous nous avez formés" (Courrier d'Afrique du 11/6/59).

Dès sa nomination aux fonctions de Commissaire-Adjoint à l'Information, il s'en alla en pèlerinage à travers le Congo, le micro à la main, pour prononcer, sous les yeux du Commissaire Général, M. Reginald Hemeleers, les paroles lénifiantes que les Autorités Coloniales, qui l'avaient mis en place, attendaient de lui.

A Elisabethville, il disait : " Je n'hésite pas à vous dire que le Congo aura son indépendance, dès qu'il aura, pour le conduire et le diriger, des hommes sages, instruits, à l'esprit ouvert, ne tenant compte que du bien du pays et de l'intérêt des populations noires et blanches". (Courrier d'Afrique du 22/23/8/59)

S'il était sans aucun doute à ses yeux (et aux yeux de ses commettants) l'un de ces hommes, il est inutile de dire que les leaders nationalistes n'en étaient pas.

Ne disait-il pas à la Radio C.B. : " J'ai lu et suivi attentivement dans la presse les déclarations, motions, memoranda etc.. des associations, groupements et partis politiques ou autres.

Hélas ! J'ai dû constater des énormes divergences de vue. J'ai assisté, bien attristé, à ces spectacles inquiétants de la surenchère que ce slogan d'indépendance a déclenchés chez nous, un mot magique exploité par les uns, très mal compris par les autres". (Courrier d'Afrique du II/8/59). M. BOLIKANGO rejoignait ainsi ^{les} exégèses de la Libre Belgique, d'Europe-Amérique et du Pourquoi Pas d'après les - quelles les leaders congolais n'étaient que ^{des} démagogues ~~et sans~~ scrupules et l'indépendance, pour les Noirs, la promesse de manioc tombant du ciel, d'une femme blanche ou d'une Cadillac....

Dans une conférence de presse à la Radio Congo Belge de Luluabourg, il mettait aussi ses compatriotes en garde contre les mauvais exemples des africains ayant déjà accédé à l'indépendance et en profitait pour leur faire comprendre que l'indépendance n'était pas pour demain : "... nous aurons plus de temps que la plupart des peuples d'Afrique pour préparer notre indépendance et nous pourrions dans une large mesure bénéficier des expériences toujours heureuses il faut bien le dire, des jeunes Etats qui nous entourent". Et il ajoutait : " l'indépendance nous a été accordée spontanément par la Belgique dès que nous l'avons demandée" (Courrier d'Afrique 2I/8/59) ce qui n'était certainement pas le point de vue des leaders qui avaient connu la prison et la relégation pour avoir réclamé l'indépendance un peu trop tôt ...

Vraiment, au cours de son périple, il avait abordé toutes les idées-force de la Belgique officielle et bien pensante.

Il s'était montré le collaborateur modèle.

Pour donner plus de poids à ses conseils de sage, il proclamait : "Je n'ai moi-même aucune ambition politique et... mes fonctions à l'information me situent d'office complètement en dehors de la lutte des partis" (Courrier d'Afrique du II/9/59).

Nous pourrions ainsi continuer cette anthologie de déclarations édifiantes qui, replacées dans le contexte de la lutte politique menée à l'époque par les leaders nationalistes, prenaient tout leur sens.

Elles ne constitueraient certes pas pour M. BOLIKANGO un titre à partager le pouvoir avec des leaders dont, il y a moins d'un an encore, il ne partageait lui-même ni les soucis ni les souffrances. Mais il y a pire.

Au moment des incidents de Stanleyville, lorsque la répression policière fit une vingtaine de morts dans les rues de la Ville et lorsque M. Patrice LUMUMBA fut enfermé dans une prison qu'il ne devait quitter que pour s'asseoir triomphalement à la Table Ronde, les plus clairvoyants des belges et les leaders nationalistes même les plus éloignés de M. LUMUMBA prirent attitude sans hésiter.

L'ABAKO et le P.S.A., par exemple, dans un télégramme au Ministre DE SCHRIJVER protestaient immédiatement "contre l'arresta-

tion et la détention de M. Patrice LUMUMBA" " pour une affaire dont la responsabilité entière incombe au gouvernement colonialiste". (Libre Belgique du 14 et 15/II/59).

A ce moment, M. Jean BOLIKANGO s'empara du micro de Stanleyville, auquel les leaders nationalistes n'avaient évidemment pas accès, et il y prononça un de ces discours qui méritent de figurer à son dossier.

Ne dit-il ^{pas} des vingt congolais tombés sous les balles et dont il considère sans doute aujourd'hui avec le Congo officiel, qu'ils sont des martyrs de l'Indépendance et pour qui il est prêt maintenant à observer une minute de silence : "... J'apprends qu'ils ne sont pas morts pour le Congo. J'apprends qu'ils sont morts pour rien" Et à qui attribue-t-il alors la responsabilité de leur mort sinon à celui qui est aujourd'hui le Premier Ministre de son pays :

" Je pense, proclamait en effet M. BOLIKANGO, dans une belle envolée, que ces frères sont morts uniquement à cause des ambitions personnelles démesurées, à cause de l'orgueil insatiable, à cause.. de quelques hommes sans scrupules, qui ne reculent devant rien pour satisfaire leur propre intérêt et rien que leur propre intérêt. Et qui n'accorde (sic) pas la moindre importance, et j'insiste sur ce mot, pas la moindre importance à notre peuple, à notre Congo, que nous voulons construire ensemble" (Courrier D'Afrique du 2/II/59 - Soir, 10 novembre 1959).

Non vraiment, il est réconfortant, il est sain qu'un Monsieur BOLIKANGO ne siège pas aux côtés d'un homme qu'il a si odieusement dénoncé, à la répression des autorités coloniales et à la vindicte de ses compatriotes.

Vainement d'ailleurs, puisque si sa radio diffusait à cette époque un communiqué de l'Agence Belga affectant de craindre "une tentative de lynchage de la part des populations indigènes, qui sont très montées contre l'ex-leader du M.N.C." (sic. Courrier d'Afrique, 2/II/59) ses dénonciations pathétiques n'ont pas empêché l'ex-leader d'être non lynché, mais plébiscité par plus de 90% de ses compatriotes;

C'est donc sans arrière pensée qu'à "Remarques Congolaises" en tout cas, l'on peut crier : "Vive le Congo indépendant ! Vive le Président de la République Kasa-Vubu ! Vive le Président du Conseil Lumumba ! Vive le Premier Gouvernement Congolais !

Et ce n'est pas le discours prononcé par Monsieur Le Président LUMUMBA qui ternira notre enthousiasme.

Il suffit de lire le discours du Roi des Belges pour se rendre compte que conçu comme un dithyrambe unilatéral et sans nuance, pour le fond, comme une admonestation paternelle à des enfants trop tôt émancipés, pour le ton, il n'était audible pour un nationaliste comme M. LUMUMBA qu'à la condition d'être un des volets d'un diptyque.

Si le discours royal avait contenu, à côté de l'éloge de l'oeuvre des Belges au Congo, quelques réserves au sujet des abus commés et des libertés volées, si le tableau avait été quelque peu balancé, sans doute, M. Patrice LUMUMBA aurait-il pu s'abstenir d'y apporter des retouches.

Mais après un éloge si absolu qu'il rendait proprement incompréhensible le désir d'indépendance des Congolais et après que le Souverain eut dit aux représentants du peuple congolais, à la face du monde : "C'est à vous, Messieurs, qu'il appartient maintenant de démontrer que nous avons eu raison de vous faire confiance!" il était impensable que M. Patrice LUMUMBA ne mette pas les choses au point et n'énumère lui aussi, à la face du monde, quelques unes des raisons justifiant le besoin d'indépendance du peuple congolais.

Le discours du Premier Ministre fut certes aussi unilatéral que l'homélie du Roi.

Encore peut-on lui en faire plus difficilement le reproche puisqu'il est constant qu'avant son discours et après, il a, à de nombreuses reprises, et dans des termes sans équivoque, rendu à l'oeuvre des Belges au Congo l'hommage qu'elle méritait, alors qu'on ne pourrait certainement pas citer une seule parole du Roi des Belges impliquant la plus petite réserve concernant certains aspects, pour le moins déplaisants, de notre occupation coloniale.

La seule question qui se pose est dès lors de savoir si les griefs formulés par le Premier Ministre du Congo sont fondés ou injustes.

A cet égard, M. Patrice LUMUMBA peut attendre avec sérénité l'historien du Congo qui contredira, sur un seul point, le sérieux inventaire qu'il a dressé.

Il ne s'en trouvera pas, en dehors des hagiographes de service, un seul pour nier qu'au cours des 80 ans de régime colonial :

- 1) les noirs ont été contraints à des travaux harassants pour des salaires insuffisants. Il suffit de rappeler à cet égard les abus auxquels donna lieu la récolte de caoutchouc et le portage, par exemple; rent
- 2) Les Congolais ont "connu les ironies, les insultes, les coups " parce qu'ils étaient des nègres. La chicotte était encore prévue dans des textes législatifs de 1941, pour les "indigènes"re légués. Certaines insultes, qu'il n'est point nécessaire de rap peler sont encore dans toutes les mémoires.

Les blancs en étaient arrivés à oublier leur caractère insultant tant elles étaient monnaie courante.

Quel est par ailleurs le colon qui niera, qu'il tutoyait les Noirs quel que soit leur âge ou leur qualité ?

Les Noirs ont été "spoliés" de leur terres au nom de textes prétendument légaux".

Il n'est pas personne aujourd'hui qu'admette le principe de la vacance des terres à la faveur duquel l'autorité coloniale a procédé à des cessions et concessions de territoires.

Les terres cédées et concédées n'étant pas vacantes, c'est qu'elles appartenaient à des Congolais. Ceux-ci ont donc été spoliés. Cela semble indiscutable.

La loi n'était pas la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir. La lecture des codes en témoigne et le Ministre du Congo Belge n'a-t-il pas reconnu que ces textes discriminatoires étaient si nombreux qu'après plusieurs mois, et malgré le travail forcé d'une commission de juristes, on n'était pas parvenu à les supprimer tous !...

les Congolais ont connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses.... et ceux-ci "gâchés dans leur propre patrie", leur sort était vraiment pire que la mort même" M. Patrice LUMUMBA a-t-il exagéré en stigmatisant ainsi l'abominable répression du Kimbanguisme, du Mpadisme, de la Kitawala pour laquelle la Belgique officielle n'a pas encore exprimé jusqu'ici le plus discret des regrets.

Le contraste entre les somptueuses demeures des Blancs et les paillottes des Noirs était éclatant. Bien plus, celui que nous nous contentons à considérer comme le plus grand gouverneur du Congo n'avait-il pas pris, il y a moins de 20 ans, des décrets interdisant aux noirs de résider dans les cités blanches, bâties sur leur propres terres, Il s'inspirait sans doute de l'exemple de ces concessions européennes en Chine où on lisait à la grille des Parcs des écriteaux qui en interdisaient l'accès "aux chiens et aux Chinois".

Et qui, de nos coloniaux, oserait nier que jusqu'il y a quelques mois, les Noirs "n'étaient admis ni dans les cinémas, ni dans les restaurants, ni dans les magasins dits européens".

Il suffirait de rappeler la répression de la mutinerie de Lulua-bourg, en 1944, pour justifier M. Patrice LUMUMBA d'avoir rappelé les "fusillades" où périrent tant de ses frères".

Puisqu'^{qu'}à la faveur de cette seule répression, en dehors de leurs complices civils qui furent pendus, plus de cent soldats furent fusillés.

sous les ordres des officiers même qui les avaient arrêtés, jugés et condamnés à mort.

Non certes, le Premier Ministre du Congo n'a pas menti. Il n'a même pas exagéré.

Et si un jour une commission d'historiens congolais dépouillait les archives de la répression coloniale, - à supposer qu'un administrateur prévoyant ou les termites ne les aient pas détruites à la veille de l'Indépendance, - il est probable que l'histoire qu'ils écriraient serait plus tragique que le bref et sobre tableau dressé par M. LUMUMBA.

Il était bon, que cet abcès fut crevé, au jour 1 de l'indépendance congolaise.

La douche glacée infligée par le Premier Ministre du Congo à nos représentants officiels était un traitement plus sain que l'aspersion à l'eau de rose à laquelle ils croyaient pouvoir s'attendre.

Nous n'avons pas cessé de le proclamer : Il faut reconnaître ses torts si l'on veut en faciliter l'oubli, si l'on veut bâtir une amitié durable.

Nous n'avons pas reconnu nos torts. Il fallait dès lors qu'on nous les rappelle une bonne fois.

La vérité est toujours utile - La dire c'était déjà prouver qu'on était libre - Maintenant qu'elle est dite, on peut passer l'éponge, on peut construire une amitié dans la liberté et l'égalité.

La vérité est une base plus solide que le malentendu, le mensonge ou la restriction mentale.

Il était clair qu'après cette libération, dont les Congolais comprenaient toute la portée, M. LUMUMBA ne devait pas faire effort pour rendre, dans la même journée, à la Belgique et à son Roi l'hommage qui leur étaient dus. Que la Belgique ait, finalement, mis au point, à la Table Ronde de janvier 1960, un processus de décolonisation dont il n'est pas d'exemple sans doute dans l'histoire; qu'elle ait respecté complètement et apparemment sans restriction, les engagements qu'elle a pris, doit lui valoir la reconnaissance du peuple Congolais et le respect des nations - la générosité de son abandon final doit compenser dans une grande mesure les erreurs, les abus et les excès du passé.

Le Président du Conseil Congolais pouvait donc, l'après-midi, sans se contredire, rendre hommage à la Belgique qu'il avait

stigmatisée le matin.

Toujours au nom de la vérité, Parce que toute oeuvre humaine présente de multiples aspects.

Le fait qu'il n'ait pas ignoré les aspects négatifs qu'ont hélas présentés dans le passé nos rapports coloniaux avec son pays, donne plus de valeur véritable et plus de prix au souhait qu'il a formulé finalement, de voir "une collaboration durable et féconde entre nos deux peuples désormais égaux et liés dans l'amitié".

Jules CHOME - Mupenda BANTU.

L'opinion de l'envoyé spécial
du journal belge "Le Peuple"-

"Si le déplorable incident qui a failli ternir les fêtes de l'indépendance s'est terminé d'heureuse façon, c'est au gouvernement congolais qu'on le doit et à son chef M. Lumumba qui a donné à la Belgique une leçon de courtoisie qui effaçait une autre leçon beaucoup moins opportune.....C'était l'heure des toasts ...M. Lumumba avec beaucoup de dignité a rendu hommage au Roi et au peuple qu'il représente, pour l'action accomplie au Congo en trois quart de siècles : "car je ne veux pas que ma pensée soit mal interprétée ,a-t-il dit." (Le Peuple du 1/7/60)

L'avis de l'hebdomadaire "Pan"
ou la réponse "du berger à la bergère"

"Il faut s'amarrer surtout de l'indigence d'hommes politiques qui n'ont su, ni détourner le roi de prononcer une allocution ou ne ~~trouvait pas~~ trouvait pas la moindre allusion au travail fourni par les Congolais, ni aux richesses de leur pays, ni devenir les réactions qu'allait inéluctablement provoquer ce déplorable message.

"Car, bien entendu tout est là. Malgré son goût de l'éclat, son penchant à la démagogie M. Lumumba n'eût pas commis la "goujaterie" qu'on lui reproche, s'il n'avait pas eu le sentiment que l'ancien maître du pays avait, au même titre, manqué de bienséance....

" Ce catalogue de vertus et réalisations coloniales, cette façon condescendante d'engager les anciens pupilles de la Belgique à ne pas dissiper leur patrimoine , c'était d'un bout à l'autre le répertoire très complet des choses à ne pas dire.

" Qui donc écrivit ce funeste laïus ?? "

X

A notre avis cette question pertinente est beaucoup plus utile pour l'avenir des rapports belgo-congolais que le déchainement de haine de la presse belge à l'égard du premier ministre congolais

Qu'on ne l'oublie, pas les Belges qui sont restés au Congo n'ont rien à gagner dans cette identification du roi au colonialisme, ils ont au contraire beaucoup à perdre si l'entourage du roi ne se voit pas admonester ..et appliquer ...UN LAVAGE DE CERVEAU. !

Mupenda BANTU .

.Dans les pages qui suivent l'observateur impartial et compétent, pourra JUGER en connaissance de cause. !

LE DISCOURS DU PRESIDENT
DE LA REPUBLIQUE DU CONGO.

=====

Sire, Excellences, Mes chers compatriotes,

Au moment solennel où la République du Congo se présente au monde et à l'histoire, pleinement indépendante et souveraine au moment où nous ressentons intensément le caractère irrévocable et définitif du pas que nous franchissons, nous ne pouvons pas nous empêcher de mesurer la gravité de nos responsabilités, et, dans une attitude de profonde humilité, de demander à Dieu qu'il protège notre peuple et qu'il éclaire tous ses dirigeants.

Avant toute chose, je voudrais vous exprimer ici avec émotion la reconnaissance que nous ressentons envers tous ces artisans obscurs ou héroïques de l'émancipation nationale, à tous ceux qui, partout sur notre immense territoire, ont donné sans compter leurs forces, leurs privations, leurs souffrances et même leur vie pour que se réalise enfin leur rêve audacieux d'un Congo libre et indépendant. Je pense à ces travailleurs des chantiers et des usines, à ces agriculteurs de nos plaines et de nos vallées, à ces intellectuels aussi, à tous ceux, jeunes ou vieux, qui ont senti monter dans leur cœur un irrésistible idéal de liberté et qui, quoi qu'il pût arriver, ont su rester fidèles à cet idéal et ont su l'accomplir. Je pense à nos femmes aussi, qui, sans faiblir un seul instant, ont su reconforter leurs fils et leurs époux dans leurs luttes magnifiques, et souvent même se trouver à leurs côtés au plus âpre du combat.

A vous tous et à vous toutes, artisans incomparables de la grandeur de votre patrie, le Congo indépendant que vous avez créé vous dit avec émotion sa gratitude infinie et vous assure solennellement que jamais vous ne serez oubliés.

Turnons-nous maintenant vers l'avenir.

L'aube de l'indépendance se lève sur un pays dont la structure économique est remarquable, bien équilibrée et solidement unifiée.

Mais l'état d'inachèvement de la conscience nationale, parmi les populations, a suscité certaines alarmes que je voudrais dissiper aujourd'hui en rappelant tous les progrès qui ont déjà été accomplis en ce domaine et qui sont les plus sûrs garants des étapes qui restent à parcourir.

Que de différences, en effet, lors de la fondation de notre pays, entre des populations que tout contribuait à maintenir écartées les unes des autres : sans souligner les diversités de langues, de coutumes ou de structures sociales, rappelons simplement les distances énormes qui nous séparaient et le manque de moyens modernes de communication à la fin du siècle passé.

Pour se connaître, il a fallu se rencontrer. Bon nombre de populations vivant aux confins de ce vaste pays se sentaient peu proches les unes des autres. Vous avez bien voulu rappeler, Sire, combien le progrès des moyens de déplacement contribua heureusement à resserrer le pays dans un réseau d'échanges qui servit aussi et grandement à rapprocher les hommes. Le développement économique, de son côté amena la création de cités de travailleurs et de centres, où les ressortissants de différentes ethnies apprirent à vivre ensemble, à mieux s'apprécier et où, insensiblement, une osmose s'opéra. Les échanges se multipliant, les régions devinrent petit à petit complémentaires les unes des autres et renforcèrent ainsi leur collaboration. Le développement de l'instruction, la création de diffusion des journaux et périodiques, la multiplication des postes de radio, tout cela contribua à la naissance dans les villes d'abord, dans les milieux ruraux ensuite, d'une opinion publique d'où petit à petit, se dégagèrent les éléments d'une véritable conscience nationale.

La Belgique eut alors la sagesse de ne pas s'opposer au courant de l'histoire et, comprenant la grandeur de l'idéal de liberté qui anime tous les cœurs congolais, elle a su, fait sans précédent dans l'histoire d'une décolonisation pacifique, faire passer directement et sans transition notre pays de la domination étrangère à l'indépendance dans la pleine souveraineté nationale.

Mais, si nous pouvons nous réjouir de cette décision, nous ne devons pas oublier que c'est à nous désormais de prendre le relais et à rassembler les matériaux de notre unité nationale, à construire notre nation dans l'union et la solidarité.

Nous disposons pour cela d'un large éventail de moyens, mais il faudra que nous les utilisions avec sagesse, sans hâte ni lenteur, avec le souci de s'adapter harmonieusement au rythme normal des choses, sans essouffler les populations par une marche sur le bord de la route, mais sans se complaire non plus dans une admiration béate de ce qui est déjà fait. La conscience nationale pousse depuis longtemps les populations congolaises vers plus de solidarité : nous aurons à favoriser plus que jamais ce mouvement de rapprochement national.

Un rôle tout spécial sera dévolu, dans cette recherche d'une plus grande cohésion nationale, aux institutions centrales du pays, et surtout à l'action des Chambres législatives. Certains d'entre nous, Messieurs les Sénateurs et Messieurs les Députés, ont, pour la première fois, sans doute, cotoyé des élus venant d'autres provinces, Grande a été leur surprise de constater que votre idéal et vos préoccupations étaient si proches des nôtres. J'ai la conviction que vous ferez de ces assises le véritable creuset d'une conscience nationale toujours plus développée.

Nous saurons également, dans tout le pays, développer l'assimilation de ce que quatre-vingt ans de contact avec l'Occident nous apporté de bien : la langue, qui est l'indispensable outil

de l'harmonisation de nos rapports, la législation qui, insensiblement, a influé sur l'évolution de nos coutumes diverses et les a lentement rapprochées, et enfin, et surtout, la culture. Une affinité fondamentale de culture rapproche déjà tous les Bantous, aussi le contact de la civilisation chrétienne et les racines que cette civilisation a poussées en nous, perpétueront au sang ancien revivifié de donner à nos manifestations culturelles une originalité et un éclat tout particulier. Nous aurons à coeur de favoriser l'éclosion de cette culture nationale et d'aider toutes les couches de la population à en percevoir le message et à en approfondir la portée. Nous aurons là une mission essentielle à remplir, car la culture sera le véritable ciment de la nation.

Cette recherche ainsi que la mise en place des matériaux destinés à notre unité nationale doivent devenir la préoccupation dominante de tous. Aucun habitant de ce pays ne peut se refuser de participer à cette obligation capitale.

Nous saurons, pour cela, dans ce vaste chantier de 14 millions d'hommes, qui est notre pays, éclairer et guider tous ceux qui y oeuvrent dans l'enthousiasme.

C'est cette communauté d'efforts, de peines et de travail qui achèvera le plus sûrement d'unir tous les Congolais en une grande, seule et solide nation. Nous montrerons ainsi au monde, par nos actes, que nous sommes dignes de la confiance que le peuple a placée en nous, et que de nombreux pays nous témoignent déjà.

Nous ne les décevrons pas.

Voici le texte de la partie du discours de M. KASA-VUBU que celui-ci n'a pas prononcée à la demande de M. LUMUMBA :

Sire,

La présence de Votre Auguste Majesté aux cérémonies de ce jour mémorable constitue un éclatant et nouveau témoignage de votre sollicitude pour toutes ces populations que vous avez aimées et protégées. Elles sont heureuses de pouvoir dire aujourd'hui à la fois leur reconnaissance pour les bienfaits que Vous et Vos illustres prédécesseurs avez prodigués et leur joie et compréhension dans laquelle vous avez rencontré leurs aspirations.

Elles ont reçu votre message d'amitié avec tout le respect et la ferveur dont elles Vous entourent et garderont longtemps dans leur coeur les paroles que vous venez de leur adresser en cette heure émouvante.

Elles sauront apprécier tout le prix de l'amitié que la Belgique leur offre et elles s'engageront avec enthousiasme dans la voie d'une collaboration sincère.

Messieurs les représentants des pays étrangers, vous avez bien voulu partager nos joies et vous nous avez fait l'honneur de venir nombreux célébrer avec nous ces journées historiques. Aussi si des relations d'amitié seront-elles faciles à nouer demain entre notre pays et chacun des Etats que vous représentez.

Vous qui voyez autour de vous l'immense enthousiasme qui s'est emparé de toute la nation, vous qui sentez notre désir de réussir et de bien faire, je vous demande de faire connaître au monde de cette image pleine d'espoir que vous emporterez du Congo, et qui est sa vraie image.

Je proclame, au nom de la Nation, la naissance de la République du Congo.

LE DISCOURS DU ROI DES BELGES.

=====

Messieurs,

L'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'oeuvre conçue par le génie du Roi Léopold II, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique. Elle marque une heure décisive dans les destinées non seulement du Congo lui-même, mais, je n'hésite pas à l'affirmer, de l'Afrique tout entière.

Pendant 80 ans, la Belgique a envoyé sur votre sol les meilleurs de ses fils, d'abord pour délivrer le bassin du Congo de l'odieux trafic esclavagiste qui décimait ses populations, ensuite pour rapprocher les unes des autres les ethnies qui, jadis ennemies s'apprêtent à constituer ensemble le plus grand des Etats indépendants d'Afrique, enfin, pour appeler à une vie plus heureuse les diverses régions du Congo que vous représentez ici, unies en un même Parlement.

En ce moment historique, notre pensée à tous doit se tourner vers les pionniers de l'émancipation africaine et vers ceux qui après eux ont fait du Congo ce qu'il est aujourd'hui. Ils méritent à la fois notre admiration et votre reconnaissance, car ce sont eux qui, consacrant tous leurs efforts et même leur vie à un grand idéal, vous ont apporté la paix et ont enrichi votre patrimoine moral et matériel. Il faut que jamais ils ne soient oubliés, ni par la Belgique, ni par le Congo.

Lorsque Léopold II a entrepris la grande oeuvre qui trouve aujourd'hui son couronnement, il ne s'est pas présenté à vous en conquérant, mais en civilisateur.

Le Congo, dès sa fondation, a ouvert ses frontières au trafic international sans que jamais la Belgique y ait exercé un monopole institué en son intérêt exclusif.

Le Congo a été doté du chemin de fer, de routes, de lignes maritimes et aériennes qui, en mettant vos populations en contact les unes avec les autres, ont favorisé leur unité et ont élargi le pays aux dimensions du monde.

Un service médical, dont la mise au point a demandé plusieurs dizaines d'années, a été patiemment organisé et vous a délivré de maladies combien dévastatrices. Des hopitaux nombreux et remarquablement outillés ont été construits. L'agriculture a été améliorée et modernisée. De grandes villes ont été édifiées et, à travers tout le pays, les conditions de l'habitation et d'hygiène traduisent de remarquables progrès. Des entreprises industrielles ont mis en valeur les richesses naturelles du sol. L'expansion économique a été considérable, augmentant ainsi le bien être de la population et dotant le pays de techniciens indispensables à son développement.

Grâce aux écoles des missions, comme à celles que créent les pouvoirs publics, l'éducation a bien vite connu une extension enviable, une élite intellectuelle a commencé à se constituer, vos universités vont rapidement l'accroître. Un nombre de plus en plus considérable de travailleurs qualifiés appartenant à l'agriculture, à l'industrie, à l'artisanat, au commerce, à l'administration font pénétrer dans toutes les classes de la population l'émancipation individuelle qui constitue la véritable base de toute civilisation.

Nous sommes heureux d'avoir ainsi donné au Congo, malgré les plus grandes difficultés, les éléments indispensables à l'armature d'un pays en marche sur la voie du développement.

Les grands mouvements d'indépendance qui entraînent toute l'Afrique, a trouvé, auprès des pouvoirs belges, la plus large compréhension. En face du désir unanime de vos populations, nous n'avons pas hésité à reconnaître dès à présent cette indépendance.

C'est à vous, Messieurs, qu'il appartient maintenant de démontrer que nous avons eu raison de vous faire confiance.

Dorénavant, la Belgique et le Congo se trouvent côte à côte comme deux Etats souverains, et liés par l'amitié et décidés à s'entr'aider. Aussi, nous remettons aujourd'hui entre vos mains tous les services administratifs, économiques, techniques et sociaux, ainsi que l'organisation juridique, sans lesquels un Etat moderne n'est pas viable. Les agents belges sont prêts à vous apporter une collaboration loyale et éclairée.

Votre tâche est immense et vous êtes les premiers à vous en rendre compte. Les dangers principaux qui vous menacent sont : l'inexpérience des populations à se gouverner, les luttes tribales qui, jadis ont fait tant de mal et qui, à aucun prix, ne doivent reprendre, l'attraction que peuvent exercer sur certaines régions des puissances étrangères prêtes à profiter de la moindre défaillance.

Vos dirigeants connaîtront la tâche difficile de gouverner. Il leur faudra mettre au premier plan de leurs préoccupations, quel que soit le parti auquel ils appartiennent, les intérêts généraux du pays. Ils devront apprendre au peuple congolais que l'indépendance ne se réalise pas par la satisfaction immédiate des jouissances faciles, mais pour le travail par le respect de la liberté d'autrui et des droits de la minorité par la tolérance et l'ordre, sans lesquels aucun régime démocratique ne peut subsister.

Je tiens à rendre ici un particulier hommage à la force publique, qui a accompli sa lourde mission avec un courage et un dévouement sans défaillance.

L'indépendance nécessitera de tous des efforts et des sacrifices. Il faudra adapter les institutions à vos conceptions et à vos besoins, de manière à les rendre stables et équilibrées. Il faudra aussi former des cadres administratifs expérimentés, intensifier la formation intellectuelle et morale de la population, maintenir la stabilité de la monnaie, sauvegarder et développer vos organisations économiques, sociales et financières.

Ne compromettez pas l'avenir par des réformes hâtives et ne remplacez pas les organismes que vous remet la Belgique, tant que vous n'êtes pas certains de pouvoir faire mieux.

Entretenez avec vigilance l'activité des services médicaux dont l'interruption aurait des conséquences désastreuses et ferait réapparaître des maladies que nous avons réussi à supprimer. - Veillez aussi sur l'oeuvre scientifique qui constitue pour vous un patrimoine intellectuel inestimable. N'oubliez pas qu'une justice sereine et indépendante est un facteur de paix sociale, la garantie du respect du droit de chacun confère à un Etat, dans l'opinion internationale, une grande autorité morale.

N'ayez crainte de vous tourner vers nous. Nous sommes prêts à rester à vos côtés pour vous aider de nos conseils, pour former avec vous les techniciens ou les fonctionnaires dont vous aurez besoin.

L'Afrique et l'Europe se complètent mutuellement et sont appelées, en coopérant, au plus brillant essor. Le Congo et la Belgique peuvent y jouer un rôle de première grandeur dans une collaboration constructive et féconde et une confiance réciproque.

Messieurs,

Le monde entier a les yeux fixés sur vous. A l'heure où le Congo choisit souverainement son style de vie, je souhaite que

le peuple congolais conserve et développe le patrimoine des valeurs spirituelles, morales et religieuses qui est commun et qui transcende les vicissitudes politiques et les différences de race ou de frontière.

Restez unis et vous saurez vous montrer dignes du grand rôle que vous êtes appelés à jouer dans l'histoire de l'Afrique.

Peuple Congolais,

Mon pays et moi-même nous reconnaissons avec joie et émotion que le Congo accède, ce 30 juin, en plein accord et amitié avec la Belgique, à l'indépendance et à la souveraineté internationale.-

Que Dieu protège le Congo.

DISCOURS DE M. LUMUMBA,

PREMIER MINISTRE DU CONGO.

=====

Congolaises, Congolais,

A vous tous, mes amis, qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960, une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos coeurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants pour que ceux-ci à leur tour, fassent connaître à leurs fils et petit-fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté.

Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. C'est une lutte qui fut de larmes, de feu et de sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Ce que fut notre sort en quatre-vingts ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire.

Nous avons connu le travail harassant exigé en échange

de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou de nous loger décentement, ni d'élever nos enfants, comme des êtres chers. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres. Qui oubliera qu'à un Noir on disait " tu " non certes comme à un ami, mais parce que le " vous " honorable était réservé aux seuls Blancs ?

Nous avons connu nos terres spoliées au nom de textes prétendument légaux, qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort, nous avons connu que la loi n'était jamais la même, selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir, accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres. Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses : exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort même. Nous avons connu qu'il y avait dans les villes des maisons magnifiques pour les Blancs et des paillottes croulantes pour les Noirs : qu'un Noir n'était admis ni dans les cinémas, ni dans les restaurants, ni même dans les magasins dits européens, qu'un Noir voyageait à même la coque des péniches au pied du Blanc dans la cabine de luxe.

Qui oubliera enfin les fusillades où périrent tant de nos frères, ou les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient pas se soumettre à un régime d'injustice, d'oppression et d'exploitation ?

Tout cela, mes frères, nous en avons profondément souffert, mais tout cela aussi, nous que le vote de vos représentants élus a agréé pour diriger notre pays, nous qui avons souffert dans notre corps et dans notre cœur de l'oppression colonialiste, nous vous le disons : tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants.

Ensemble, mes frères, nous allons commencer une nouvelle lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur.

Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail.

Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique toute entière.

Nous allons veiller à ce que les terres de notre patrie profitent véritablement à ses enfants.

Nous allons revoir toutes les lois d'autrefois et en faire de nouvelles qui seront justes et nobles.

Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que tous les citoyens jouissent pleinement

des libertés fondamentales prévues dans la déclaration des droits de l'homme.

Nous allons supprimer efficacement toute discrimination quelle qu'elle soit, et donner à chacun la juste place que lui vaudra sa dignité humaine, son travail et son dévouement au pays.

Nous allons faire régner non pas la paix des fusils et des baionnettes, mais la paix des coeurs et des bonnes volontés.

Et pour tout cela, chers compagnons, soyez sûrs que nous pourrons compter non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque fois qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique, quelle qu'elle soit.

Dans ce domaine, la Belgique même, qui comprenait enfin le sens de l'Histoire, n'a plus essayé de s'opposer à notre indépendance, est prête à nous accorder son aide et son amitié, et un traité vient d'être signé dans ce sens entre nos deux pays égaux et indépendants. Cette coopération, j'en suis sûr, sera profitable aux deux pays.

De notre côté, tout en restant vigilants, nous saurons respecter les engagements librement consentis.

Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Congo nouveau que mon gouvernement va créer sera un pays riche, libre et prospère. Mais pour que nous arrivions sans retard à ce but, vous tous, législateurs et citoyens congolais, je vous demande de m'aider de toutes vos forces.

Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger. Je demande à la minorité parlementaire d'aider mon gouvernement par une opposition constructive et de rester strictement dans les voies légales et démocratiques.

Je vous demande à tous de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise. Je vous demande enfin de respecter inconditionnellement la vie et les biens de vos concitoyens et des étrangers établis dans votre pays. Si la conduite de ces étrangers laisse à désirer, notre justice sera prompte à les expulser du territoire de la république. Si, par contre, leur conduite est bonne, il faut les laisser en paix, car eux aussi travaillent à la prospérité de notre pays.

L'indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain.

Voilà, Excellences, Mesdames, Messieurs, mes frères de race, mes frères de lutte, mes compatriotes, ce que j'ai voulu vous dire au nom du gouvernement en ce jour magnifique de notre indépendance complète et souveraine.

291.

Notre **gouvernement** fort, national, populaire, sera le salut du pays. J'invite les citoyens congolais hommes, femmes et enfants à se mettre résolument au travail en vue de la création d'une économie nationale.

MESSAGE RADIOPHONIQUE DE M. LUMUMBA AU PEUPLE BELGE.

=====

Un peuple ami.

Si je m'adresse aujourd'hui au peuple belge au nom de la nation congolaise et du premier gouvernement que cette nation s'est donné, c'est pour parler comme on parle à un peuple ami, c'est pour faire connaître, à vous tous qui m'écoutez, ce qu'est vraiment le Congo indépendant, c'est aussi pour apaiser les inquiétudes que la marche rapide des événements, au cours de ces derniers mois, a pu faire naître dans vos coeurs.

Pour le plus grand nombre d'entre vous, le Congo est un pays lointain où le cours de votre existence ne vous mènera sans doute jamais. Ce pays, je voudrais arriver à vous le faire comprendre à vous le faire aimer.

Car le Congo indépendant est un pays neuf et débordant d'enthousiasme, un pays où chacun s'est désormais donné pour tâche de travailler avec la persévérance et la foi qui soulèvent les montagnes. Ce climat d'extraordinaire idéal que nous vivons en ce moment je voudrais que vous soyez ici, aujourd'hui avec moi, pour en ressentir l'immense fièvre, pour apprécier notre unanime volonté de faire du Congo un pays grand et prospère, capable d'occuper dans l'Afrique et dans le monde la place prépondérante qui lui revient.

Notre victoire n'est pas votre défaite.

Le régime colonial a désormais pris fin, et ce régime, je suis fier de le rappeler, nous l'avons combattu de toutes nos forces dans ce qu'il avait de despotique et d'humiliant. Mais notre victoire n'a pas été, pour la Belgique, une défaite. Au contraire, j'en suis intimement convaincu, notre lutte n'a pas peu servi à rappeler aux Belges eux-mêmes que, peuple épris de liberté, la Belgique digne de son grand passé a tenu à mettre fin à un régime que rien de pouvait justifier. Des derniers mois que nous venons de vivre, la Belgique est sortie grandie aux yeux du monde, en mettant fin au régime que notre peuple ne voulait plus supporter.

Heureux aboutissement, d'ailleurs, d'une oeuvre à laquelle le justement pour avoir lutté de toutes nos forces contre ce qu'elle

avait fini par avoir d'odieux, nous voulons rendre hommage ici pour ce qu'elle a eu de grand et de généreux.

Car, voudrions-nous même oublier ce que les Belges ont accompli sur notre sol, que les aérodromes et les routes, les ports et les ponts, les hopitaux et les écoles seraient là pour nous le rappeler comme nous le rappelleraient aussi ces hommes même longuement formés à l'esprit de travail qui caractérise le peuple belge, et devenus aujourd'hui, grâce à cet esprit, capables de diriger eux mêmes leurs destinées.

Ne doutez pas de nous.

Pourtant, si, au nom du peuple congolais, je n'hésite pas à parler de la reconnaissance que ressent mon pays envers le votre, je veux vous demander ici que vous, les Belges, ne doutiez pas des Congolais.

Je voudrais que vous compreniez la peine qui m'étreint quand je vois vos compatriotes, résidant au Congo, rapatriés dans l'affolement leurs femmes, leurs enfants, leurs biens les plus précieux. Vous avez vu des dizaines, des centaines d'entre nous parcourir la Belgique au cours de ces derniers mois; pouvez-vous croire un instant que nous soyons des sauvages avides de viol et de pillage ?

Je l'affirme ici avec toute honnêteté que me donne mon rôle de chef de gouvernement, avec toute l'honnêteté aussi d'un homme et d'un père de famille : l'ordre sera maintenu dans le pays, et les personnes comme les biens trouveront au Congo la plus complète garantie de sécurité.

La nation congolaise a refusé d'être dominée définitivement par la Belgique, mais le Congo indépendant voit dans la Belgique une nation soeur à qui nous disons : Nous avons besoin de vous comme vous avez besoin de nous. Nous souhaitons que l'amitié de nos deux peuples désormais égaux se traduise par une fructueuse coopération économique, scientifique et culturelle.

Jeunes Belges qui m'écoutez..

Et j'adresse ici un pressant appel aux techniciens belges désireux de venir au Congo, accomplir loyalement une tâche dont le dévouement et l'idéalisme trouveront leur juste rémunération. Jeunes Belges qui m'écoutez, il y a ici encore bien des ponts à lancer, des routes à ouvrir, des écoles à bâtir. Il y a aussi de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui attendent de vous que vous les aidiez à vivre une vie meilleure, et se hisser plus haut sur l'échelle des valeurs humaines. Allez-vous refuser de les entendre ?

Je m'adresse aussi aux investisseurs. Je leur dis : Aidez-nous à développer les immenses ressources que recèlent notre grand pays et que nous ne pouvons laisser improductives. Vos mines, vos chantiers, vos usines trouveront dans le Congo indépendant la juste récompense que leur vaudra la richesse qu'ils apporteront à notre pays. Car il ne faut pas se méprendre sur la politique que nous comptons suivre : autant nous lutterons contre les privilèges immérités, autant nous protégerons les investissements servant réellement au développement du revenu national.

Le Congo qui s'est voulu indépendant ne désire pas pour autant être isolé du reste du monde. A tous ceux qui voudront collaborer loyalement avec lui, le Congo tend la main de l'amitié.

Et c'est mon désir profond et sincère comme c'est celui de mon gouvernement et de la nation congolaise tout entière, que cette main tendue, la Belgique soit la première à la prendre et à sceller ainsi entre vous et nous le pacte d'une indissoluble fraternité.

UNE LECON A MEDITER.

extraits de

L'ALLOCUTION DE Mgr. MALULA A L'OCCASION DE

L'INDEPENDANCE DU CONGO.

(prononcé à la Télévision Belge)
le 1 juillet à 19 h.

Dans le vie courante, les sentiments profonds, en particulier, la reconnaissance ne s'expriment guère. On donne même facilement l'impression d'indifférence, d'ingratitude. C'est pourquoi, aux grandes circonstances, le coeur doit avoir la parole.

L'indépendance du Congo est une toute grande occasion de dire à la Belgique notre merci le plus sincère. Les nouvelles autorités civiles du pays le feront certainement. Je veux me joindre aux chefs politiques et je le fais, à la fois en tant que Congolais et en tant qu'évêque

Ce n'est pas le moment de refaire l'inventaire de tout ce que le Congo doit à la Belgique (les auteurs du discours royal l'avaient oublié N.d.l.R.) aux Belges qui sont venus au Congo comme techniciens, administrateurs ou travailleurs sociaux, aux missionnaires qui sont venus fonder l'Eglise, à toute la population de Belgique qui a participé directement ou indirectement au progrès et au bien-être, à l'émancipation humaine et à l'épanouissement spirituel de notre peuple.

Je voudrais que la sincérité de notre gratitude et de notre sympathie ne soit pas mise en cause par les différents et les malentendus inévitables d'une période de transition tellement totale et tellement rapide. Dans le vie il faut accepter de n'être pas toujours d'accord sur tout, de se disputer même parfois ... et de rester quand même de vrais amis (sentiment que 97 % de la presse belge a ignoré dans ses commentaires, partisans et injurieux, du discours du premier ministre du Congo répondant au ... sermon royal !

Bien entendu l'appréciation qui précède n'est pas incorporée dans le discours de Mgr. Malula elle est de notre cru (N;d.l.R.) mais voici quelques autres passages de ce très remarquable exposé :

...L'aspiration à plus de bien-être et la volonté de voir ~~se~~ établir plus de justice et plus d'équité dans la répartition de ce bien-être, sont des sentiments légitimes au coeur des hommes. Maintenant que la possibilité de ce progrès existe, les continents, les nations, les classes, les hommes les plus favorisés doivent partager volontairement, et généreusement, avec les plus démunis s'ils veulent répondre aux plans providentiels et sauvegarder intelligemment, en définitive, leurs intérêts légitimes.

...L'Episcopat du Congo a marqué son adhésion sans réserve à l'évolution politique du pays. Il a accueilli avec joie l'annonce de l'indépendance Il apportera son appui moral aux institutions nouvelles et aux hommes choisis par le peuple pour assumer la lourde charge des responsabilités publiques.

Nous partageons la confiance et l'enthousiasme de nos concitoyens dans l'avenir de notre pays et nous voulons travailler dans l'union et la concorde à la grandeur et à la prospérité de notre chère patrie.

Je ne voudrais pas me livrer en cette circonstance à une exaltation de la "négritude" mais redire simplement que le Congo, avec toute l'Afrique, acquiert le sentiment d'avoir quelque chose à apporter au monde, en compensation de tout ce qu'il reconnaît avoir reçu.

Nous sommes un peuple jeune et nous apportons la fraîcheur de nos intelligences, la vigueur de nos énergies, l'enthousiasme de nos coeurs, la foi de nos ames dans les réalités spirituelles.

Nous sommes attachés à la vie, à la fécondité physique - Nous avons le sens de la famille, de la communauté, de la solidarité humaine.

Si une amitié véritable demande un échange nous croyons, pouvoir offrir notre amitié à tous les peuples de la terre et spécialement à la Belgique à laquelle nous lie pour toujours une étape décisive de notre histoire nationale.

Je suis heureux d'avoir pu vous apporter au nom de tous mes compatriotes, ce message de joie, de gratitude, de fierté et de confiance...

N.d.l.R.- Ce discours aussi digne que réaliste à été enregistré le 25 à Léopoldville il se trouvait à Bruxelles le 27 juin !!!, il est peut être regrettable que les auteurs du discours royal n'y ait point cherché l'inspiration.